

OPERA DE LILLE SAISON 2009–2010

Dossier de presse

Danse / Création

L'OUBLI, TOUCHER DU BOIS.

DE CHRISTIAN RIZZO / L'ASSOCIATION FRAGILE

Je 25, Ve 26, Sa 27 février à 20h

Durée : 1h15 sans entracte

Tarifs : 5/8/12/16/21 €

Informations & billetterie

Aux guichets de l'Opéra, entrée rue Léon Trulin, Lille

(du mardi au samedi de 12h à 19h)

Par téléphone +33 (0)820 48 9000

Sur Internet www.opera-lille.fr

CRÉATION À L'OPÉRA DE LILLE

les 25, 26 et 27 février à 20h

Autres représentations

TAP / Poitiers : le 31 mars 2010

La Passerelle / St Brieuc : le 8 avril 2010

Théâtre de la Ville / Paris : du 26 au 28 mai 2010

Festival de Marseille : du 20 juin au 8 juillet 2010

Maison de la danse / Lyon : les 4 et 5 novembre 2010

DeSingel / Anvers : le 27 novembre 2010

MC2 / Grenoble : les 1, 2 et 3 décembre 2010

Scène Nationale et CCN (dans le cadre de Traverses 2010) / Orléans : le 16 décembre 2010

Contacts

Presse nationale et internationale

YANNICK DUFOUR

Agence MYRA

T +33 (0)1 40 33 79 13

F +33 (0)1 40 33 71 45

myra@myra.fr

Presse régionale

SOLENE CAU

Service communication de l'Opéra de Lille

T +33 (0)3 28 38 40 50

F +33 (0)3 28 38 40 54

scou@opera-lille.fr

Photos disponibles sur demande et sur l'Espace

Presse du site www.opera-lille.fr

OPERA DE LILLE

2, rue des Bons-Enfants, B.P.133

F-59001 Lille cedex

L'Opéra de Lille est financé par la Ville de Lille, Lille Métropole Communauté Urbaine, le Conseil Régional Nord-Pas de Calais, le Ministère de la Culture (DRAC Nord-Pas de Calais). Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du Casino Barrière de Lille.

N° de licence d'entrepreneur de spectacles :
1-128934 / 2-128935 / 3-128936

En résidence à l'Opéra de Lille depuis 2007, **Christian Rizzo** y présente chaque saison une création : *Soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement, car ils eurent le temps de regarder tout autour* (2006-2007), *Mon amour* (2007-2008), *Comment dire ici ?* (2008-2009). D'autres propositions atypiques tissent les liens étroits qui l'unissent au public, enrichissent le chemin partagé à la rencontre de ses multiples univers d'expérimentation et éclairent sa démarche de création : lors de *l'Opéra(tion)-Remix* (octobre 2007), il transforme l'Opéra en un lieu hors normes de présentation de ses investigations artistiques ; en novembre 2009, il conçoit la soirée *Qui va là ?* et invite les spectacles et les performances de plusieurs complices réunis autour d'un thème commun.

Sa résidence s'articule également par une forte présence sur le territoire, à la rencontre des publics, des étudiants en art, en architecture, en design, etc.

Entre une commande du Ballet de l'Opéra de Lyon en mai 2009 et une mise en scène d'opéra au Capitole de Toulouse en mars 2010, il présente à l'Opéra de Lille sa nouvelle création.

Comme à son habitude, il refuse de se contenter de reprendre ses formules à succès. Sa curiosité, sa gourmandise et son tempérament de chercheur l'emmènent vers de nouvelles aventures où on ne l'attend pas.

Il propose des pièces où tous les éléments participent à ses chorégraphies atypiques : danseurs, scénographie, musique, lumières, vidéo, costumes mais il n'applique jamais les mêmes recettes.

Avec L'oubli, toucher du bois., il questionne la présence des corps dans un espace clos, dont les parois en matériaux bruts sont autant de surfaces d'échos de lumières et de sons. Il confie la composition musicale à **Sylvain Chauveau**, dont le piano se mêle à de discrètes touches électroniques.

Sept danseurs tentent des danses d'espoir pour un être disparu. Les corps, perdus et éperdus, creusent l'espace négatif environnant pour que l'absence (ce dont ils sont faits) se cristallise en énergie vibratoire : une pièce imaginée à ce jour en trois actes, pour convoquer l'autre quelle que soit sa forme, avec l'espérance du calme à venir, du repos.

Distribution

Conception, chorégraphie et costumes **Christian Rizzo**

Scénographie **Frédéric Casanova, Christian Rizzo**

Lumières **Caty Olive**

Musique originale **Sylvain Chauveau**

Collaboratrice artistique **Sophie Laly**

Construction du décor **Équipe technique de l'Opéra de Lille**

Administration, production, diffusion **Catherine Méneret, Dominique Grimonprez**

—
AVEC

Jean-Louis Badet, Philippe Chosson, Kerem Gelebek, Christophe Ives, Wouter Krokaert, Sylvain Prunenec, Tamar Shelef

—
Production L'association fragile

Coproduction Opéra de Lille, Théâtre de la Ville de Paris, MC2 de Grenoble, Festival de Marseille, Maison de la Danse de Lyon

Cette création a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Coproduction dans le cadre de leur accueil studio CCN de Grenoble, CCN d'Orléans, CCN de Roubaix - Nord Pas de Calais

Avec l'aide de l'Académie Fratellini, de la Passerelle Scène Nationale de St Brieuc pour leur mise à disposition d'espace de travail

Remerciements La Chaufferie / Compagnie DCA Philippe Decouflé, Centre National de la Danse de Pantin

—
L'association fragile est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Nord pas de Calais au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée

Depuis 2007, l'association fragile / christian rizzo est en résidence à l'Opéra de Lille



Visuel de Christian Rizzo pour la création de *L'oubli, toucher du bois.*

À ce jour, dans une pièce-boîte en bois naturel avec ses ouvertures donnant vers l'extérieur, une femme, cinq hommes et un homme plus âgé tentent des danses d'espoir pour un être disparu.

Sur fond sonore d'un mélange de piano et de paysages électroniques.

Il s'agira de toucher, de contact physique et de manque avec l'espace, avec l'autre ou le groupe comme l'on chante une chanson-ritournelle que l'on pourrait avoir soi-même écrite.

(faux : il traîne en sous-couche *Never let me down again* de Dépêche Mode).

L'oubli, toucher du bois. est pour l'instant imaginé comme trois actes successifs, qui seront travaillés dans un premier temps séparément.

Un solo pour une femme, un quintet masculin, un duo avec l'homme plus âgé (peut-être).

Christian Rizzo, octobre 2008

Quelqu'un traîne là-dedans, et pourtant personne ne le voit.

Il est l'histoire parallèle, la ligne de basse.

Nos mouvements se posent sur elle/lui en inscrivant l'espace frictionnel, vibratoire.

Ils sont mes rêves, la magie que je n'ose imaginer pour observer le monde.

Je me souviens dans une pièce de théâtre (dont j'ai oublié le nom), un acteur venait faire un geste élégant de la main sur l'épaule d'une actrice, faisant croire à qui le voulait que sur cette épaule se logeaient des poussières d'étoiles (Tchekov ?).

J'y ai cru et je renouvelle en pantomime ce geste dès que je me crois amoureux.

Je voudrais que ce geste soit le mouvement matriciel du travail en cours, un geste, une énergie partie du bout des doigts pour espérer tout l'espace environnant.

Digression :

Construire une maison sur un plateau de théâtre plutôt que sur un terrain dont on a fait l'acquisition.

Loger une famille de théâtre sans s'occuper d'en fonder une.

Une maison est toujours une maison de famille.

Croire alors en l'enracinement sans croire à la propriété.

Ne jamais être chez soi, seul.

Ne pas choisir le terrain d'accueil, mais l'espérer, de lieu en lieu, de théâtre en théâtre.

Cette maison a le volume de ton corps, le souvenir de ce volume à parcourir, éclaté dans l'espace.

Un corps à habiter, non plus un corps promenade, de surface.

Marguerite Duras :

« Écrire ce n'est pas raconter des histoires. C'est le contraire de raconter des histoires. C'est raconter tout à la fois. C'est raconter une histoire et l'absence de cette histoire. C'est raconter une histoire qui en passe par son absence »

La littérature n'est pas le seul lieu d'accueil de l'écriture.

On écrit aussi dans l'espace, mais cette forme d'écriture n'a pas de nom, j'aime la nommer chorégraphie.

Faire une pièce comme on essaye de faire une déclaration d'amour :

Passer de lieux communs à des envolées, on se sent juste et ridicule en même temps.

On sent surtout les minutes qui passent et que son savoir n'a plus de valeur, un monde à découvrir où les cartes étudiées en solitaire sont des mélodies trouées, sans paroles...

Sur scène :

Ne pas interpréter, faire et résonner...!

Christian Rizzo, mars 2009

L'OUBLI, TOUCHER DU BOIS

Encore un titre qui ne rime à rien ?

Déclaration d'intention

En prenant *l'oubli, toucher du bois* au pied de la lettre, la valeur programmatique de ce titre a priori obscurantiste s'impose presque comme une évidence. Il est question d'« oubli », comme s'il s'agissait de passer à autre chose, de tourner la page. Pour que ce souhait se concrétise, il suffit de « toucher du bois », selon cette superstition qui remonte aux temps anciens où l'on attribuait au bois un grand pouvoir magnétique. Du bois pour se défaire de son passé, désapprendre sa propre pratique, emprunter de nouvelles directions...

Quelques mois avant la création de son spectacle, Christian Rizzo nous mettait sur la piste : « Avec *l'oubli, toucher du bois*, je m'émancipe de deux éléments qui ont beaucoup structuré mes précédentes pièces : une musique qui fait beaucoup de bruit et le noir et blanc. L'environnement scénique va être très matérialiste, j'imagine une grande boîte tout en bois. Dans laquelle je fais le choix du silence, ou presque, puisque Sylvain Chauveau y déposera quelques notes de piano, ça et là. Une musique ouverte à des influences comme Morton Feldman ou Erik Satie. Je viens de comprendre que cette nouvelle orientation vient de mon propre rapport à la musique. Chez moi, j'ai pour ainsi dire arrêté d'en écouter. Les seuls sons que j'entends proviennent de l'appartement d'en-dessous, quand mon voisin se met au piano. Il y a aussi la rumeur de la ville à l'extérieur et les grincements de mes pas sur le plancher, en bois bien sûr. Transposés sur un plateau de théâtre, ces éléments ne me donnent pas du tout l'impression d'être chez moi. Au contraire, ce nouveau cadre de travail est très déstabilisant. Il crée un frisson. Une sorte de liberté vertigineuse. Quand je ressens ça, je me dis que tout n'est pas encore fichu pour moi. »

Stéphane Malfettes, janvier 2010 (extraits)

BLOC-NOTES

VENDREDI 26 FÉVRIER

Rencontre avec Christian Rizzo
à l'issue de la représentation.

SAMEDI 27 FÉVRIER

Atelier proposé par Christian Rizzo en lien avec cette création.
Ouvert au public de l'Opéra avec ou sans pratique de la danse.
De 12h à 14h (Studio).

Christian Rizzo chorégraphe

Les débuts artistiques de Christian Rizzo se font à Toulouse où il monte un groupe de rock et crée une marque de vêtements, avant de se former aux arts plastiques à la Villa Arson à Nice, et de bifurquer vers la danse de façon inattendue. Dès les années 90, il est interprète auprès de nombreux chorégraphes contemporains, signant aussi parfois les bandes-son ou la création des costumes. Ainsi, on a pu le voir chez Mathilde Monnier, Hervé Robbe, Mark Tompkins, Georges Appaix, puis rejoindre d'autres démarches artistiques auprès de Vera Mantero, Catherine Contour, Emmanuelle Huynh, Rachid Ouramdane.

En 1996, il fonde l'association fragile et présente performances, objets dansants et pièces solos ou de groupe en alternance avec d'autres projets ou commandes pour la mode et les arts plastiques. Depuis, plus d'une trentaine de propositions ont vu le jour, sans compter les activités pédagogiques.

Christian Rizzo enseigne régulièrement dans les écoles d'art en France et à l'étranger, ainsi que dans les structures consacrées à la danse contemporaine. En 2009, il crée une pièce pour le Ballet de l'Opéra de Lyon *Ni cap, ni grand canyon*. Après sa création 2010 de l'association fragile *L'oubli, toucher du bois*. à l'Opéra de Lille, il signe la mise en scène de trois opéras *Erwaetung, La Voix Humaine* et *Pierrot Lunaire* pour le Théâtre du Capitole de Toulouse (création en mars 2010 au TNT de Toulouse). Christian Rizzo vient d'exposer à la Conciergerie (« Le sort probable de l'homme qui avait avalé le fantôme », du 21 octobre au 23 novembre 2009, Paris). Depuis 2007, l'association fragile / christian rizzo est en résidence à l'Opéra de Lille.

Sophie Laly collaboratrice artistique

Née en 1973, diplômée des Beaux-Arts de Dijon, Sophie Laly réalise des installations vidéo, questionnant, décortiquant les notions de temps et d'espace-temps. Son travail s'inspire et traverse divers domaines, tels que le cinéma, la biologie et la physique. Elle devient projectionniste à Paris en 1999.

Par affinité, elle se rapproche de la danse contemporaine, réalisant des films de danse pour Daniel Larrieu, Alain Buffard, Emmanuelle Huynh, Latifa Laâbissi, Boris Charmatz, Christian Rizzo, David Wampach, Deborah Hay, Marco Berettini, Yves-Noël Genod, Carlotta Sagna, Lionel Hoche, Laure Bonicel, Thierry Baë, Sylvain Prunec ainsi que pour la SACD (depuis 2007 pour les Sujets à Vif-iti-nérant et les Vifs du sujet du Festival d'Avignon). Elle participe en tant que collaboratrice artistique et/ou vidéaste à différents projets : Emmanuelle Huynh (*Ligne d'arrivée*, 2004), Rachid Ouramdane (*À l'œil nu*, 2003 /2005, *Les morts pudiques*, 2004, *Cover*, 2005), Richard Siegal (*Stranger/Stranger report*, 2006), Daniel Larrieu, (régie vidéo de *Waterproof*, 2006), Latifa Laabissi (*Habiter*, 2007), *Dysfashionai-adventure in post-style* - Luxembourg, 2007, Elisabeth Naud et Luc Poux architectes (mise en espace d'un diaporama pour l'exposition à la Galerie d'Architecture - Paris, 2008)

Depuis 2008, elle collabore avec Christian Rizzo en tant qu'assistante à la mise en scène sur plusieurs projets : *Mon amour* (2008), *Ni cap, ni grand canyon* (2009, pour l'Opéra de Lyon), *Erwartung, Pierrot Lunaire, la Voix Humaine* (2010, nouvelle production du Théâtre du Capitole de Toulouse).

Caty Olive lumières

Née en 1967 et formée à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris, Caty Olive crée des scénographies lumineuses. Elle partage ses activités entre des projets d'architecture, d'expositions, d'installations plastiques et de spectacles chorégraphiques.

À travers ces différentes activités, les recherches sur les mouvements de glissement et de vibration de la lumière l'attirent tout particulièrement. Depuis 1993, elle collabore ou a collaboré comme concepteur d'éclairage/scénographe à des projets chorégraphiques de la scène contemporaine avec : Marco Berrettini, Christophe Haleb, Martine Pisani, Myriam Gourfink, Emmanuelle Huynh, Claudia Triozzi Vera Mantero, Tiago Guedes, David Wampach, Donata D'Urso, et de façon plus privilégiée avec Christian Rizzo (depuis 1999).

Elle a créé les installations lumineuses suivantes : *Portrait de Frans Poelstra*, Nicolas Floc'h/*Structure multifonctions*/Caty Olive, *Le Cabinet des méduses*, *Une exposition de caustiques*, *Parcelles du champ*, *En cour et Regard opaque* - Nuit Blanche - Paris, *Nuits au potager* - Versailles...

Frédéric Casanova scénographe

Né en 1974, diplômé des Arts décoratifs en 1999, Frédéric Casanova intervient comme scénographe, plasticien et concepteur lumière dans les domaines des arts, du spectacle, de l'architecture et de la muséographie. Ses premières errances le mènent aux ateliers Jean Nouvel (2000-2002), en charge de la mise en scène d'une partie de la collection du Musée du Quai Branly. Dans le même temps, il signe plusieurs espaces pour la danse et le cirque contemporain, ainsi que la mise en lumière de grands ensembles architecturaux.

Fort de ces expériences complémentaires, il ouvre son propre atelier (FCs) en 2003. Découleront alors de nombreux projets pour les arts vivants (Maria Donata d'Urso, André Mandarino, Sae-Jung Kim...) mais aussi des commandes publiques et artistiques en France et à l'étranger (Forteresse royale de Chinon, Musée de la résistance de Limoges, Musée des arts africains de Tervuren en Belgique, Kempinsky palace en Lettonie...). Il met alors en application ses recherches autour d'une radicalité esthétique, dans une relation stricte et pure à la forme, au service des sens et de la lumière. Ses récentes collaborations avec Christian Rizzo prolongent ce dialogue inépuisable, manœuvres sensibles du corps à l'espace dans une poétique de la présence et de l'expérience. www.fredericcasanova.com

Sylvain Chauveau musicien, compositeur

Né en 1971, Sylvain Chauveau est l'auteur de plusieurs albums sur le label anglais Type, ainsi que FatCat, Creative Sources et Les Disques du Soleil et de l'Acier : compositions dénudées et mélodiques pour piano, cordes, vents et discrètes touches électroniques, avec le silence comme élément musical à part entière. Il s'est produit en concert en Europe, aux États-Unis, au Canada, au Salvador, à Taiwan, au Japon, et au Liban.

Il a fait des premières parties de Sigur Ros (2002, 2003), a joué avec Christian Fennesz (festival Musique Action 2004), Nikos Veliotis, Phil Durrant, et a fait des remix pour divers groupes.

Il compose pour les films de Sébastien Betbeder, notamment le long métrage *Nuage*, sélectionné au Festival de Locarno 2007.

Le cinéaste belge Thomas de Thier lui a aussi confié la musique originale de son long métrage *Des plumes dans la tête*, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes 2003.

Il a travaillé pour des chorégraphes (Pierre Rigal / Aurélien Bory, Serge Ricci) et fait des performances avec des écrivains (Mark Z. Danielewski, Félicia Atkinson, Joris Lacoste) en France et à l'étranger.

Sylvain Chauveau est aussi membre de Arca (avec Joan Cambon), de 0 (prononcer "zéro", avec Stéphane Garin, Joël Merah et Maitane Sebastian) et de On (avec Steven Hess). www.sylvainchauveau.com

Jean-Louis Badet danseur

Né en 1943, et après un passage à l'école hôtelière, Jean-Louis Badet étudie la peinture aux Beaux-Arts de Paris (1962-1966). Il voyage beaucoup et s'intéresse à la danse et au théâtre à partir de 1968. Installé au Danemark, il participe aux créations de la compagnie Billedstofteater (théâtre d'images).

En 1981, il crée « l'espace danse » à l'Institut Français de Copenhague où jusqu'en 1992 il organise stages, productions et diffusions de compagnies françaises.

En 1988, il intègre la compagnie I.D.A - Mark Tompkins, avec laquelle il met en place stages et projets internationaux (*Chants d'expérience* et *Plaque tournante* - 1988-1992) et participe en tant que scénographe, costumier, collaborateur artistique à la plupart des productions dont : *Nouvelles* (1988), *Home* (1993), *Channels* (1994), *Gravity* (1996), *La Vie Révée d'Aimé* (1999), *RemiXamor* (2000), *Song and Dance* (2003), *ANIMAL Mâle* (2005), *ANIMAL Femelle* (2007), et *Lulu* (2008).

Philippe Chosson danseur

Né en 1969, Philippe Chosson commence sa formation par des études de mime avec Marcel Marceau, Corinne Soum et Steven Wasson (assistants d'Etienne Decroux). Il s'oriente vers le théâtre gestuel à partir de 1993 en compagnie de Laura Scozzi. Sa rencontre décisive avec Bernard Glandier (Cie Alentours) l'amène à la danse en 1997.

Suivent d'autres projets chorégraphiques et cinématographiques avec Bruno Dizien, Laura de Nercy, Mathieu Poirot-Delpech (réalisateur), Laure Bonicel, Coline Serreau (réalisatrice), Pascal Montrouge, Michèle Rust, Jean-Marc Heim, Héra Fattoumi, Eric Lamoureux et Benjamin Silvestre (réalisateur). Il a aussi assisté Rachel Benitah pour la création du solo *Proposition 2*, ainsi qu'Hélène Mathon pour la pièce de théâtre *Les jours ordinaires*.

En 2004, il participe au chantier FIAT LUX, lieu d'expérimentation axé sur la mise en jeu du processus d'écriture chorégraphique en relation avec la projection vidéo de films de lumière avec Sylvie Garot et Christian Bourigault.

Depuis 2005, il travaille avec la compagnie Philippe Saire et collabore avec Christian Rizzo depuis 2008 avec *Mon amour* (2008), puis *Erwartung*, *Pierrot Lunaire*, *La Voix Humaine* (2010 - nouvelle production du Théâtre du Capitole de Toulouse).

Kerem Gelebek danseur

Né en 1981, Kerem Gelebek suit deux années d'études au Conservatoire de danse d'Istanbul, et intègre le CNDC en 2005 où il travaille avec Ko Murobushi, Shelley Senter, Rachid Ouramdane, Emmanuelle Huynh... Il a collaboré aux créations de Tugce Ulugun Tuna (*Dance with different bodies*), de Jordi Gali (*Ready to go*), d'Esra Yurtut (*Paper ship*), de Nicolas Le Floc'h (*Fifty box*)...

Depuis 2007, il collabore ou a collaboré avec les chorégraphes Vera Mantero (*Le geste risqué explore sûrement les chants de la forêt*, 2007), Sylvain Prunec (*About you*, 2008), Emmanuelle Huynh (*Cribles*, 2009), Mustapha Kaplan et Filiz Sizanli (*Dokuman*, 2009).

Parallèlement, il développe son propre travail chorégraphique. En 2007, il coordonne le festival international « Dance Camera Istanbul ».

En 2008, il commence sa collaboration avec Christian Rizzo sur la création *Mon amour* (2008), puis *Erwartung*, *Pierrot Lunaire*, *La Voix Humaine* (2010 - nouvelle production du Théâtre du Capitole de Toulouse).

Christophe Ives danseur

Né en 1973, Christophe Ives, danseur et pâtissier, suit le cursus du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse à Paris. Il a collaboré ensuite avec les chorégraphes Maïté Fossen, Lluís Ayet, Frédéric Gies, Joanne Leighton.

De 1998 et 2001 il interprète successivement cinq créations de Daniel Larrieu au Centre chorégraphique national de Tours, et y dispense des ateliers pédagogiques (titulaire du diplôme d'état à l'enseignement de danse contemporaine).

Avec Fanny de Chaillé, il crée la performance *Le Robert* (2000), puis interprète *Underwear* (2002), *Tatata* (2005), *Amérique* (2006), *Nos illusions perdues* (2008).

Avec Martine Pisani, il interprète *Slow Down* (2000), *Bande à part* (2004), *Hors Sujet ou le bel ici* (2006). Avec Alain Buffard, il danse *Mauvais Genre* (2003) et *Les Inconsolés* (2005). Avec Herman Diephuis, il joue dans *Julie entre autres* (2008). Pour Boris Charmatz, il reprend *Herses une lente introduction* (1997), *Otomo*, duo extrait de *Con Forts Fleuves* (1999), puis *Flip book* (2008). Vera Mantero l'invite pour *On va manquer de tout ce dont on a pas besoin* (2009).

Pour Christian Rizzo, il danse prochainement dans *Erwartung*, *Pierrot Lunaire*, *La Voix Humaine* (2010 - nouvelle production du Théâtre du Capitole de Toulouse).

Wouter Krokaert danseur

Né en 1974, Wouter Krokaert finit ses études de graphisme en 1996 au Hogeschool Sint-Lukas Brussel et y passe son agrégation l'année suivante. Il commence entre-temps à travailler avec Meg Stuart, Gary Hill et Damaged Goods (*Splayed mind out*). En 1998, il suit la Performance Education Program dispensée par David Hernandez au Teater Klapstuk à Leuven.

Il travaille en tant que danseur ou performeur avec Rachid Ouramdane (*Au bord des métaphores*), Emmanuelle Huynh (*Bord*) et avec la plasticienne new-yorkaise Claude Wampler (*Present Absence*).

Pour Barbara Mavro Thalassitis, il travaille comme assistant sur les spectacles *Motion Pictures* et *Still Alive*, et comme danseur sur *Pas de deux*, *Plis* et cosigne *La chaise pliante et la gravité du brouillard*.

Parallèlement à ses activités de danseur il continue son travail de dessinateur

(pour les Musées d'Art et Histoire de Bruxelles, et pour l'exposition *Le cas du sac*, organisé par Hermès au Musée de la Mode et du Textile à Paris). En décembre 2006 *Paysage avec Jeanne* est édité chez Frémok, un livre de dessins en collaboration avec Jeanne Le Peillet. Avec Annelies Van Eycken, il mettait en scène l'exposition *Brussel Retour* au Parlement Flamand.

Il collabore depuis 2001 avec Christian Rizzo sur *Avant un mois je serai revenu et nous irons ensemble en matinée, tu sais, voir la comédie où je t'ai promis de te conduire* (2001), *Soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement, car ils eurent le temps de regarder tout autour* (2005), *Trio* pour Opéra(tion) remix à l'Opéra de Lille (2007), *Mon amour* (2008) et cette saison dans *Erwartung*, *Pierrot Lunaire*, *La Voix Humaine* (Théâtre du Capitole de Toulouse).

Sylvain Prunec danseur

Né en 1964, Sylvain Prunec a été interprète pour Odile Duboc, Dominique Bagouet, Trisha Brown, Hervé Robbe, Loïc Touzé, Boris Charmatz. Au cours des trois dernières années, il a participé à la création de *O,O* de Deborah Hay (2006) et rejoint Olga de Soto pour la pièce *Incorporer ce qui reste ici au cœur* (2007). En juillet 2008 au Festival d'Avignon (Sujet à vif), il danse dans *Trois cailloux* mis en scène par Didier Galas, avec Laurent Poitrenaux.

Au cinéma, il tourne dans *Jeanne et le garçon formidable* (1998) d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau, et dans le film de Jean-Paul Civeyrac *Toutes ces belles promesses* (2003).

Depuis 1995, au sein de sa compagnie, l'association du 48, Sylvain Prunec crée ses propres pièces en collaboration avec des musiciens : *Verso Vertigo* (1996), *Bâti* (1998) avec Fred Bigot, musicien électronique, *La Finale* (2002), *Fronde Ethiopia* (2002) avec Françoise Rivalland, percussionniste.

Depuis 2000, il a tissé des collaborations avec des artistes africains, notamment la compagnie de danse éthiopienne Adugna et la compagnie congolaise Les Studios Kabako, de Faustin Linyekula. Ils ont créé ensemble *Si c'est un nègre / autoportrait* (chorégraphie Faustin Linyekula -2003) et développé un projet entre l'Ethiopie, le Congo et la France intitulé *KinAddis / Chantiers chorégraphiques* (2004-2005).

En résidence au Forum culturel, scène conventionnée de Blanc-Mesnil, il crée deux pièces sur le thème du corps démembré : *Effroi*, solo (2003), et *Redoux* (2004), pièce pour six interprètes.

En janvier 2007, il crée *Lunatique* au Centre national de la Danse, inspiré des travaux du physiologiste Étienne-Jules Marey. *About you*, créé en 2008, s'appuie sur la décomposition du mouvement.

Il propose régulièrement des performances, improvisations en extérieur ou dans des centres d'art.

Actuellement en résidence au Théâtre de Vanves, il entame une nouvelle étape de son travail : rendre lisible dans le corps les chemins pas toujours très ordonnés des intentions et des sentiments, et crée *Ouvrez* en décembre 2008 pour l'ouverture du festival Ardanthé et *Love me, love me, love me* en février 2009.

Tamar Shelef danseuse

Née en 1965, Tamar Shelef suit trois années de formation à la Rambert School of Dance à Londres.

Elle travaille ensuite avec la compagnie Bat Dor en Israël, avant de rejoindre le Grand Théâtre de Genève en Suisse où elle sera interprète pendant cinq ans.

Elle s'installe en France à partir de 1992, et fait partie de la compagnie Preljocaj pendant trois années.

Depuis elle collabore ou a collaboré avec les chorégraphes Joël Borges, Maïté Fossen, David Wampach (*Quatorze*, 2007), Alain Buffard (*Tout va bien*, 2010), la plasticienne Iris Sarah Schiller, et le metteur en scène Julien Combey.

Après *Soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement, car ils eurent le temps de regarder tout autour* (2005), *Mon amour* (2008), *L'oubli, toucher du bois*. (2010), est le troisième projet de Christian Rizzo auquel Tamar Shelef participe.